

Les limites du réel

Introduction :

Le réel est sans doute le concept le plus facile à définir. Définir quelque chose, c'est dire ce qu'elle est. Mais précisément, le réel se laisse définir comme suit : le réel est ce qui est. A ce titre, puisque je suis, je suis une chose réelle. En ouvrant mes yeux, je constate que je suis entouré de choses réelles, et qui toutes ensemble forment le monde réel. Une limite, c'est une frontière qui sépare ce qui est dans les limites et ce qui est hors des limites. Dès lors, il semble d'emblée évident que le réel a des limites, à savoir la limite qui sépare le réel de l'irréel. Mais pourquoi faudrait-il qu'il y ait des limites, au pluriel, et non pas seulement une limite ? Peut-être parce que l'irréel pourrait se prendre en une pluralité d'acceptions rendant possible une pluralité de limites. En effet, l'irréel, ce peut être l'imaginaire, le simplement possible, l'impossible, ou encore le néant.

Comment le réel pourrait-il ne pas avoir de limites, alors que l'évidence première est celle des limites de toute chose réelle, d'abord les miennes mais aussi celles des réalités physiques qui m'entourent ? Cependant, cette première évidence n'est-elle pas trompeuse, dans la mesure où si la réalité que je suis et les réalités qui m'entourent sont dans l'espace et le temps, nulle part nous n'avons l'expérience de leurs limites ? De plus, l'idée de l'infini en nous, c'est-à-dire l'idée de Dieu comme *ens realissimum*, ne constitue-t-elle pas l'attestation d'un réel sans limite ?

Nous commencerons par analyser l'évidence première des limites du réel que nous sommes nous-mêmes, mais aussi du réel qui nous entoure, à savoir d'abord le monde physique. Cela nous conduira à remettre en question l'existence des limites à partir de ce que nous apprend la physique contemporaine, mais aussi à partir de l'idée d'une réalité sans limites que nous trouvons en nous, et qui est l'idée de Dieu. Enfin, nous montrerons que la raison peut démontrer aussi bien le caractère limité du réel que son absence de limite, de sorte qu'il faudra trouver la solution de cette antinomie.

I. Un réel toujours limité.

Le réel, avons-nous dit, est ce qui est. Pour savoir ce qu'est le réel, il faut donc savoir ce qui est. Or, la première chose dont la réalité est évidente, c'est moi-même. En effet, comme Descartes en fait l'expérience au début de la 2^{ème} de ses *Méditations métaphysiques*, je ne peux douter du fait que je sois réel, car quand bien même je serais en train de rêver, il faut bien que je sois réel pour rêver, et quand bien même un malin génie me tromperait toujours, il faut bien que je sois réel pour qu'il me trompe. « Je suis, j'existe », cette proposition est vraie toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois dans mon esprit. Dès lors, pour savoir si le réel a des limites, demandons-nous si la réalité que nous sommes a des limites. Or, de ces limites, Descartes en a fait l'expérience dans les premières phrases de la 1^{ère} méditation : « j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables ». Nous faisons donc l'expérience du caractère limité de notre connaissance. 1. Nous ne savons pas tout. 2. Ce que nous savons pourrait se révéler en fait faux. Ce qui caractérise les limites de notre connaissance, c'est donc 1. sa finitude et c'est 2. aussi son imperfection, son défaut, puisque nous pouvons nous tromper.

Par l'intermédiaire de nos sens, nous faisons l'expérience que nous sommes aussi un corps, donc une réalité physique. Or, ici aussi l'évidence première est celle des limites de cette réalité. Notre corps est pris dans des limites spatiales, car il remplit un espace fini. Il est

aussi pris dans des limites temporelles car nous sommes nés et nous allons mourir. Cette limite est aussi le caractère limité des forces de notre corps, qui peut agir sur d'autres corps mais seulement dans les limites de ses propres forces. Une fois de plus, les limites de mon corps signifient finitude et imperfection.

Par l'intermédiaire de nos sens, nous faisons l'expérience d'autres réalités que nous-mêmes, à savoir d'abord les corps physiques qui nous entourent. Or, c'est une fois de plus leurs limites qui sont évidentes, puisqu'elles sont prises elles aussi dans des limites spatiales et temporelles. Lorsque les hommes cherchent à penser la réalité des choses physiques, ce sont d'emblée leurs limites qui viennent à être pensées. Ainsi, Aristote, dans sa *Physique*, pense les corps physiques de manière hylémorphique, c'est-à-dire composées de forme (*morphè*) et de matière (*hylè*). La matière première (*protè hylè*), c'est bien de l'illimité, de l'*apeiron*, car elle est tout en puissance, mais précisément nulle part nous n'avons l'expérience d'une telle matière. Du bois, du fer, du plastique, c'est bien de la matière, mais qui a déjà des qualités physiques et une certaine forme spatiale, de sorte que cette matière est matière seconde, déjà informée par une forme pour composer un tout hylémorphique. La forme, c'est précisément ce qui apporte le *peras* à l'*apeiron*, la limite à l'illimité, qui limite la matière dans une certaine forme, et c'est par cette forme qu'un étant jaillit du fond indéterminé matériel pour être un *todé ti*, un ceci déterminé face à moi. Evidemment, on pourra objecter que notre physique n'est plus celle d'Aristote, mais la physique contemporaine elle aussi met au jour les limites de la réalité matérielle. La physique quantique affirme que la réalité matérielle est composée d'atomes compris dans des limites, eux-mêmes composés d'électrons, de neutrons et de protons compris dans des limites, eux-mêmes composés de quarks tout aussi limités. Enfin, la théorie des cordes affirme que cette recherche des éléments ultime de la réalité est elle-même limitée, les composants ultimes étant les cordes, à savoir des brins d'énergie.

Cependant, nous montrons ici que le réel est limité quand on va vers l'infiniment petit. Mais l'est-il aussi lorsque l'on va vers l'infiniment grand. En effet, les corps qui m'entourent sont réels, mais ils ne sont pas encore tout le réel. Si le réel est ce qui est, alors le réel doit être tout ce qui est, la totalité des corps physiques, donc le monde physique, c'est-à-dire l'univers. Or, une fois de plus, ce sont les limites du réel qui ont frappé les physiciens. Aristote pense que le réel est d'abord la terre, le monde sublunaire, puis les astres qui tournent autour de la terre, donc le supralunaire, qui s'élève jusqu'à la septième sphère qui est celle des étoiles. Le monde est clôt, donc limité. Evidemment, cette physique n'est plus la nôtre, mais est-ce à dire que le réel aurait perdu ses limites ? Nous sommes passés du monde clôt à l'univers infini, pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Alexandre Koyré. Pourtant, la physique contemporaine pense une limite de l'univers dans l'espace et le temps, qui est le *Big Bang*, à savoir une énergie qui fait surgir l'espace-temps et qui se dilate jusqu'à la formation des galaxies que nous connaissons. L'univers a donc un commencement qu'on estime à 13,7 milliards d'années. Du même coup, l'univers a aussi des limites dans l'espace en cela que l'univers observable est limité. Pour pouvoir observer, il faut de la lumière, mais si l'univers a commencé il y a 13,7 milliard d'années, alors on ne peut rien observer au-delà de 13,7 milliards d'années lumières, c'est là limite de l'univers observable. Demeure problématique le fait de savoir si l'univers a une limite en cela qu'il devrait avoir une fin. C'est pourtant une hypothèse avancée, celle du *Big Crunch*, à savoir que la dilatation de l'espace-temps s'inverserait en une contraction, de sorte que l'univers reviendrait à son point de départ lors du *Big Bang*. L'univers physique est donc bien limité.

Cependant, le réel se limite-t-il au monde physique ? Nous avons vu que le réel dont l'existence est la plus évidente, c'est moi-même. Mais il s'agit de moi-même comme *res cogitans*, montre Descartes dans la 2^{ème} méditation, car notre corps peut-être mis en doute par

l'argument du rêve et celui du malin génie. Le réel est donc aussi spirituel, mais ce réel est-il sans limite ? Nous avons vu que non, puisque mon esprit est fini et imparfait.

Dès lors, la limite du réel, c'est sa finitude, et cette limite sépare le réel de l'irréel. Cependant, notre sujet précise « les limites ». Pourquoi ce pluriel ? Comment pourrait-il y avoir plusieurs limites entre le réel et l'irréel ? Cela n'est pas possible si l'irréel ne se prend qu'en un seul sens. Il faut donc nous demander en quels sens, au pluriel, se prend l'irréel pour mettre au jour la pluralité des limites.

On oppose d'abord le réel à l'imaginaire. L'imaginaire est ce que nous pouvons imaginer, mais nous pouvons imaginer au-delà du réel. Ainsi, je peux imaginer une licorne, mais cet animal n'est pas réel car il n'existe pas. Le réel, c'est ce qui existe, et il est limité par la totalité de ce qui n'existe pas et que l'imagination imagine. Cependant, est-il bien vrai que l'imaginaire est totalement dénué de réalité ? Et s'il y a une réalité de l'imaginaire, n'a-t-elle pas aussi des limites ? Descartes, dans la 1^{ère} méditation, met en doute l'existence du monde physique grâce à l'argument du rêve, mais constate que l'imaginaire ne peut véritablement nous arracher au réel. En effet, une sirène, c'est une femme et un poisson, or ce sont là des choses réelles. L'imaginaire est un composé irréel à partir d'éléments réels, de telle sorte qu'il a bien lui aussi une réalité qui me résiste. Ainsi, je ne peux jamais imaginer de nouvelles couleurs, il faut bien que ce soit des couleurs réelles. De même l'imaginaire devra bien obéir aux mathématiques, car un carré imaginaire aura toujours quatre côtés et un objet imaginaire plus un objet imaginaire feront toujours deux objets imaginaires.

Dès lors, l'irréel est ce qui se tient au-delà des limites de l'imaginaire, donc l'inimaginable. Descartes remarque dans la 6^{ème} méditation que notre imagination ne peut différencier un myriogone d'un chiliogone. En effet, ces figures géométriques ont trop de côté pour être imaginées. A ce titre, elles appartiendraient à l'irréel. Pourtant nous pouvons concevoir la différence entre ces figures, car elles n'ont pas le même nombre de côtés, mais c'est l'entendement qui conçoit, pas l'imagination. Est-ce à dire que ce que l'entendement conçoit est dénué de toute réalité ? Il peut concevoir l'inimaginable, mais il est lui aussi limité. Ici aussi il y a une réalité du concevable qui nous résiste et au-delà de laquelle nous ne pouvons plus concevoir. Ainsi, on ne peut concevoir un cercle carré, donc ce dernier est irréel, il est au-delà des limites du réel. L'irréel, c'est donc ce qui viole les principes élémentaires de la logique que sont les principes d'identité ($A=A$), de non-contradiction (non-(p et non-p)) et du tiers exclu (p ou non-p). Le réel, c'est donc le concevable, c'est-à-dire le logiquement possible. L'irréel, c'est le logiquement impossible, le contradictoire. Cette nouvelle limite du réel est donc tracée par la logique. Le réel, c'est le possible, c'est-à-dire l'essence. La réalité d'une chose, ce qu'elle est, c'est son essence, mais précisément cette essence n'implique pas qu'elle existe. Le réel, ce n'est donc pas la *Wirklichkeit*, l'effectivité, mais la *Realität*, en latin la *realitas*, c'est-à-dire l'essence, qui est le concevable, donc le pensable.

Nous voyons donc que le réel peut se prendre en une pluralité de sens, et qu'à chaque fois nous lui trouvons des limites. Cependant, ne trouvons pas en nous l'idée de l'infini, donc d'une réalité sans limite ? Et si cette idée n'est pas contradictoire, n'est-elle pas le réel lui-même au sens du logiquement possible ?

II. L'infini, ou le réel sans limites.

Il nous faut donc envisager dans ce second temps la possibilité que le réel soit sans limites.

En ce qui concerne la réalité du monde physique, est-il bien évident qu'elle soit limitée ? Si nous nous tournons vers les toutes dernières hypothèses des physiciens, rien n'est moins sûr. Tout d'abord, il est vrai que l'univers observable est limité, mais on pense que

l'univers se prolonge au-delà. Par ailleurs, l'idée d'un *Big Crunch* semble progressivement abandonnée au profit d'une dilatation sans limite de l'espace-temps. Demeure tout de même la limite que constitue le *Big Bang*. Cependant, la théorie des cordes avance l'idée qu'il y aurait des membranes au-delà de l'univers et que le *Big Bang* serait le choc de deux membranes, de sorte qu'il ne serait qu'un *Big Bang* parmi bien d'autres, de sorte qu'il ne serait pas une limite absolue du réel. La théorie du multivers va aussi dans ce sens.

Mais nous l'avons vu, le réel ne se limite pas au monde physique, on peut aller jusqu'à l'identifier au possible, au concevable. Or, précisément, nous concevons la possibilité d'une idée pas comme les autres qui est l'idée de l'infini, c'est-à-dire l'idée d'une réalité sans limites. C'est là l'idée de Dieu, comme le remarque Descartes dans la 3^{ème} méditation. Dieu est l'être parfait. A ce titre, il ne peut pas avoir de limites, sinon il ne serait pas parfait. Sa connaissance est sans limite, il est omniscient. Son pouvoir est sans limite, il est omnipotent. Si nous n'avions pas en nous cette idée du réel sans limites, nous ne pourrions même pas penser les limites du réel que nous sommes. En effet, quand je prends conscience du caractère limité de ma connaissance, je la compare avec la connaissance sans limite qui appartient à Dieu. Les limites ne sont pensables que sur fond d'illimité. Je ne perçois un corps spatial dans ses limites que sur le fond de l'intuition de l'espace infini. Il en va de même pour toute réalité. Comme le montre Kant dans la *Critique de la raison pure*, dans la dialectique transcendantale, Dieu est l'idéal de la raison pure, le *prototypon transcendantale*, c'est-à-dire le modèle de tout étant. Le réel est entièrement déterminé en cela que pour toute paire de prédicats contradictoires, l'un des deux lui revient. Mais l'un des deux désigne une réalité, l'autre une privation. Dieu étant parfait, c'est toujours le prédicat d'une réalité qui lui revient, de telle sorte qu'il est tout le réel au sens de la *Realität*, il est l'*ens realissimum*, la totalité du concevable, du possible, de l'essence.

Nous venons de voir que le réel au sens de l'univers physique comme le réel au sens de l'essence, sont sans limites. Est-ce à dire que l'idée de limites du réel doit être purement et simplement abandonnée ? Le réel, ce n'est pas seulement la *realitas* de l'essence, cela désigne aussi la *Wirklichkeit*, l'existence. Or, faut-il dire que cet *ens realissimum* existe du simple fait qu'on le pense ?

III. Les limites du réel tiennent à notre finitude.

Nous devons, dans ce troisième et dernier temps, revenir du réel comme *Realität* au réel comme *Wirklichkeit*, du réel comme essence au réel comme existence. Or, si la totalité sans limite du réel qu'est Dieu est nécessairement pensée par nous, il ne s'ensuit pas de là que Dieu existe, et donc que le réel soit sans limite. En effet, comme le montre Kant, toujours dans la *Critique de la raison pure*, lorsqu'il réfute la preuve ontologique de l'existence de Dieu, « être n'est pas un prédicat réel », ce qui signifie que l'existence n'appartient pas à l'essence, que la *Wirklichkeit* n'est pas contenue dans la *Realität*. L'existence est simplement la position dans l'existence de toute la réalité pensée dans l'essence, c'est-à-dire dans le concept. Par conséquent, si Dieu est l'idée d'une réalité sans limites, nous n'avons nullement connaissance de l'existence d'une telle réalité. Le réel dont nous pouvons savoir qu'il existe, c'est la réalité du monde physique, celui dont nous avons l'intuition sensible. Or, nous avons dit que la physique contemporaine le pense comme un réel sans limites. C'est vrai, mais pourtant jamais nous ne pouvons avoir l'intuition sensible des limites ou de l'absence de limites de l'univers, de sorte que c'est la raison seule qui peut penser ces limites ou cette absence de limites. Mais, comme le montre Kant, toujours dans la dialectique transcendantale, quand elle le fait, la raison tombe dans une antinomie. Elle peut démontrer à la fois que le réel qu'est le monde est sans limite dans l'espace et le temps, et qu'il doit avoir une limite dans l'espace et le temps.

Thèse : Le monde a un commencement dans le temps et il est aussi, relativement à l'espace, contenu dans certaines limites.

Preuve : S'il n'avait pas de commencement dans le temps, il faudrait qu'une infinité d'instants se soient écoulée pour arriver jusqu'à l'instant présent, or ce n'est pas possible puisque la série d'instants est infinie. S'il n'avait pas de commencement dans l'espace, il faudrait que le monde soit donné dans l'infinité de ses parties, ce qui n'est pas concevable car la série des parties ne trouverait jamais son terme.

Antithèse : Le monde n'a ni commencement ni limites spatiales, mais il est infini aussi bien relativement à l'espace que par rapport au temps.

Preuve : Si le monde a un commencement dans le temps, alors il y aurait un temps où le monde n'existe pas. Mais dans un tel temps vide, aucune naissance n'est possible puisqu'il n'y a rien. L'argument peut être étendu à l'espace.

Dès lors, la question des limites du réel semble aporétique. Mais notre raison ne peut se satisfaire de cette aporie et doit trouver une solution à l'antinomie. Nous avons dit que le réel dont nous pouvons savoir qu'il existe, c'est celui dont nous avons l'intuition sensible, car sans cette intuition nous ne tenons dans le concept d'une chose que sa possibilité, jamais son existence. Dès lors, nous tenons la solution de cette antinomie, et c'est l'idéalisme transcendantal lui-même, comme le montre Kant. Le réel, c'est le monde phénoménal, c'est-à-dire celui qui se donne dans l'expérience possible, c'est-à-dire dans les formes pures de notre sensibilité que sont l'espace et le temps. Nous pouvons dès lors définir avec Kant le réel de la façon suivante, dans l'analytique des principes : « Ce qui est cohérent avec les conditions matérielles de l'expérience (de la sensation) est réel ». Le réel, ce qui existe, c'est ce qui se donne dans l'intuition empirique. Nous avons distingué le réel au sens de la *Realität* et le réel au sens de la *Wirklichkeit*. Mais précisément, ce sont là deux catégories, c'est-à-dire deux concepts purs de notre entendement qui n'ont de réalité objective qu'appliqués à l'expérience possible.

Le réel est-il alors limité ? Oui, il se limite au monde phénoménal, et il est limité par le concept de noumène, c'est-à-dire le suprasensible, l'au-delà de l'expérience. Cette limite du réel est-elle alors absolue ou relative ? Elle est relative, car elle tient à la finitude de notre pouvoir de connaître. Elle tient à la finitude de notre intuition, qui est *intuitus derivatus*, qui a besoin d'être affectée par la chose, mais l'*intuitus originarius* de Dieu pourrait connaître le réel sans cette limite car ce serait une intuition créatrice de la chose en soi. De même, notre entendement ectype est incapable d'intuitionner, de sorte qu'il ne peut connaître le réel que comme expérience possible. Mais l'entendement archétype de Dieu, entendement intuitif, pourrait connaître au-delà de cette limite. Les limites du réel sont donc en fait nos propres limites, elles sont notre finitude en tant que telle.

Le réel est donc bien ce qui existe pour nous. Nous pouvons alors l'opposer au néant. Si le réel est ce qui est, il est l'étant. Il s'oppose au non-étant, donc au rien. Mais Heidegger, aussi bien dans *Sein und Zeit* que dans la conférence *Was ist Metaphysik ?*, nous montre que ce rien est justement la limite du réel. Ce rien n'est pas seulement *nihil privatum*, comme l'est une ombre par rapport à la lumière, il n'est pas seulement *nihil negativum*, comme l'est le cercle carré, le logiquement impossible. Il est plus profondément *nihil originarium*, comme Heidegger le dit dans le cours du semestre d'été 1928 à Marbourg, *Metaphysiche Anfangsgründe des Logik im Ausgang von Leibniz*. Ce rien est plus originaire que l'étant, donc le réel, car il est le fond sur lequel l'étant se détache, il est le monde lui-même, l'horizon ouvert que l'homme projette au-delà de l'étant pour lui donner de se manifester comme étant. A ce titre, le rien est la limite qui clôt l'ouvert de l'Être, il est la finitude de notre ouverture à l'étant sans laquelle le réel ne pourrait apparaître comme le réel qu'il est.

Conclusion :

Nous sommes partis du réel que nous sommes nous-mêmes afin de constater ses limites, ce qui nous a amené à élargir ce constat à l'ensemble des réalités physiques qui nous entourent, à l'imaginaire, et enfin au pensable comme *realitas*, essence.

Cela nous a conduit à remettre en question ces limites d'abord en montrant que la physique contemporaine remet en question les limites du monde physique, puis en dégagant l'idée de Dieu comme *ens realissimum*, c'est-à-dire la totalité du réel sans limites.

Enfin, nous avons distingué le réel comme *Realität* du réel comme *Wirklichkeit* pour montrer que l'on ne peut connaître l'existence de Dieu. Nous avons vu que la question des limites du réel physique fait tomber la raison dans une antinomie que l'on peut résoudre grâce à l'idéalisme transcendantal. Le réel se limite donc à l'expérience possible, et cette limite tient à notre finitude. Le réel est l'étant, et sa limite le rien, mais cette limite est ce qui donne au réel d'être ce qu'il est, il est l'horizon du monde que nous ouvrons en existant. Les limites du réel sont donc un autre nom de notre finitude.